

8/ RELIGIOSITÉ ET MYSTICISME DE L'AFRICAIN CONFRONTÉ AU MALHEUR – UNE ÉTUDE DANS « LES SOLEILS DES INDÉPENDANCES » D'AHMADOU KOUROUMA

Samuel KOFFI

skoffi@ug.edu.gh / samkoffy@gmail.com

Department of French
University of Ghana, Legon
Accra, GHANA

Résumé

Réputé pour son engagement politique, les œuvres d'Ahmadou Kourouma retracent les péripéties sociopolitiques que connaît l'Afrique après les Indépendances. Mais une lecture minutieuse de ses ouvrages révèle, pour la plupart du temps, la religiosité et le mysticisme des protagonistes confrontés au malheur. Dans Les soleils des Indépendances, le désenchantement politique et le mysticisme s'entremêlent. Kourouma dénonce les pratiques mystiques et la foi islamique démesurée du peuple Malinké traditionaliste de la Côte d'Ivoire en particulier et de l'Afrique en général. Cette étude, basée sur Les soleils des indépendances, met en évidence la religiosité et le mysticisme qui animent l'Africain confronté au malheur. L'analyse du roman et notamment du comportement des personnages emblématiques qui s'y trouvent, permet de conclure que ce peuple malinké islamiste et l'Africain en général sont enclins à la religion et au mysticisme lorsqu'ils sont confrontés au malheur. Ils recourent tacitement à Allah en vue de susciter sa faveur, son intervention ou sa protection divine. Ils invoquent les mânes et consultent fréquemment les féticheurs et les marabouts en vue de connaître le sort qui leur est réservé ou de prédire le lendemain. Malgré la foi en Allah, l'invocation des mânes et les sacrifices offerts aux dieux le malheur et la souffrance du peuple persistent. Ceci suscite chez l'Africain, l'éveil de la conscience lucide puis la quête de solutions rationnelles aux malheurs qui le frappent.

Mots clés : malheur, religiosité de l'Africain, mysticisme, fanatisme religieux, lucidité.

Abstract

Known for his political commitment, Ahmadou Kourouma's works retrace the socio-political vicissitudes that Africa experienced after independence. But a careful reading of his works reveals, for the most part, the religiosity and mysticism of the protagonists faced with misfortune. In Les soleils des indépendances, political disenchantment and mysticism are intertwined. Kourouma denounces the mystical practices and excessive Islamic faith of the traditionalist Malinke people of the Ivory Coast in particular and of Africa in general. This study, based on Les soleils des indépendances, highlights the religiosity and mysticism that animate the African faced with misfortune. The analysis of the novel, and in particular the behavior of the emblematic characters in it, leads to the conclusion that this Islamist Malinke people and Africans in general are inclined to religion and mysticism when faced with misfortune. They tacitly turn to Allah for favor, intervention, or divine protection. They invoke the spirits and frequently consult the fetishists and marabouts in order to know the fate that awaits them or to predict the future. In spite of faith in Allah, the invocation of the spirits and the sacrifices offered to the gods, the misfortune and suffering of the people persist. This gives rise to the awakening of a lucid conscience in the African and the search for rational solutions to the misfortunes that strike him.

Keywords: misfortune, religiosity of the African, mysticism, religious fanaticism, lucidity.

Introduction

Réputé pour son engagement politique, les œuvres d'Ahmadou Kourouma retracent les péripéties sociopolitiques que connaît l'Afrique après les Indépendances. D'ailleurs, *Les soleils des indépendances* et *En attendant le vote des bêtes sauvages* font état des complots suivis de tensions sociopolitiques qui divisent les pays africains après les Indépendances. Quant à *Allah n'est pas obligé*, il met en évidence les guerres civiles qui furent presque génocidaires au Libéria. À l'ombre des problèmes politiques et le désenchantement des Africains, Ahmadou Kourouma éveille les consciences sur les croyances religieuses et le mysticisme qui animent l'Africain confronté au malheur. Les personnages de ces œuvres étant pour la plupart des musulmans malinkés de la Côte d'Ivoire, recourent tacitement à la prière, aux consultations des marabouts. Ils se vouent aux pratiques mystiques ancestrales en vue de discerner le bienfondé de leurs projets quotidiens et surtout pour s'enquérir du succès ou de l'échec des projets d'avenir. Malgré leur foi inébranlable en Allah, en les fétiches et en les mânes, ce peuple est constamment confronté au malheur, à la souffrance et aux déboires quotidiens de la vie. De ce fait, on ne peut s'empêcher de se demander pourquoi Ahmadou Kourouma fait une telle peinture caricaturale du peuple malinké en particulier et de l'Africain en général. Cette étude, inspirée *des soleils des Indépendances*, met en exergue les motivations d'Ahmadou Kourouma lorsque celui-ci crée des personnages à la fois religieux et mystiques. Elle s'appuie sur la théorie de la sociocritique et s'articule autour de deux grands axes de réflexion : religiosité et mysticisme de l'Africain confronté au malheur d'une part puis l'éveil d'une conscience lucide chez le religieux africain.

I. Religiosité et mysticisme de l'Africain confronté au malheur

Pour cerner la substance des romans de Kourouma et notamment pour comprendre pourquoi il évoque Allah, Dieu et les dieux, il serait nécessaire de considérer ces de

Jean-Michel Djian:

Il y a chez l'auteur des *Soleils* une aspiration profonde à éveiller les consciences, à déclencher une sommation et dire le monde tel qu'il est. Puisque les idéologies du siècle ont failli dans leur prétention, lui va tout simplement réécrire l'histoire africaine par le petit bout de la lorgnette et faire exploser son universalité. Tradition, modernité, pouvoirs, religions, tout le matériau est là, éparpillé sur le terreau fertile de son imagination. (104)

En effet, la peinture des pratiques religieuses en communauté malinké de la Côte d'Ivoire relève d'une construction délibérée de la part d'Ahmadou Kourouma qui y voit la nécessité de préserver les cultures et traditions religieuses africaines affaiblies ou en voie de disparition sous l'ère des indépendances. Kourouma écrit au nom d'une communauté africaine au sein de laquelle il a lui-même grandi et de laquelle il hérite d'un patrimoine culturel et religieux africain riche en pratique et en enseignement. Son entretien avec Jean-Michel Djian est révélateur de son impartialité :

Le Dieu judéo-chrétien est commun à l'Occident et au monde musulman, déclare-t-il, mais chez nous le Dieu négro-africain est un dieu naturel. Il ne s'est révélé à personne. Il n'a envoyé aucun disciple prêcher la bonne parole. Il ne s'est pas incarné. Il ne jugera personne après la mort. (102)

Pour cette communauté de l'Afrique noire, la conception du Dieu divin est différente de celle des Européens. Dieu, pour l'Africain traditionnel réside avec les hommes. Il transmet ses messages, révèle sa protection et son amour à travers les féticheurs et marabouts voyants. Ceux-ci sont des hommes mais pas des hommes ordinaires. Ils sont doués de pouvoirs spirituels leur permettant de lire l'avenir et d'interpréter le monde invisible. Ils incarnent un pouvoir mystique et s'entretiennent avec le dieu protecteur pour enfin transmettre leurs messages divins aux hommes ordinaires dont

Dieu garantit la vie et assure la protection. Pour entretenir cette communion divine et spirituelle avec Dieu ou les dieux, l'Africain noir conçoit une adoration à travers ce qui l'entoure et ceci relève des conceptions ancestrales. C'est pourquoi, ils adorent et louent les dieux par personnes interposées qu'ils considèrent comme des voyants. Les voyants ont la possibilité de lire l'avenir, de cerner et d'interpréter le mystère ou de communier avec Dieu ou les dieux. Généralement, on les appelle : les marabouts, les charlatans ou les féticheurs. L'Africain religieux invoque les dieux à travers des prières particulières, les offrandes ou les holocaustes. En effet, pour les négro-africains, l'existence et les projets de l'homme sont régis par un Dieu invisible et tout puissant. D'ailleurs, pour (Kourouma 10) : « *La vie est au pouvoir d'Allah seul !* » L'on a la conviction que tout – le bonheur ou le malheur dépend de Dieu pour les chrétiens, d'Allah pour les islamistes et des dieux chez les animistes et féticheurs. D'ailleurs, l'interprétation mystique du décès de Koné Ibrahima en début des *Soleils des Indépendances* et d'autres décès qui survenus après en sont des exemples palpables. Les pratiques religieuses africaines qui tendent à attribuer aux puissances mystiques la vie et les projets de l'homme s'apparentent à la conception gréco-romaine antique où la vie de l'homme était régulée par Zeus. Même si cette conception n'est pas entièrement représentative de l'Europe, elle domine les mentalités. Car, nous lisons dans *Mythologies et Religions* que :

[Le] dieu suprême des Hellènes, fils de Cronos et de Rhéa, Zeus est l'époux d'Héra. Personnification du ciel, Zeus était le dieu souverain, le père des dieux et des hommes, ordonnateur du monde. Il est le dieu de la lumière, il est à la source de toutes les manifestations célestes : pluie, sécheresse, beau et mauvais temps. Il commande bien évidemment aux tempêtes et à l'orage. Il est le garant de l'ordre parmi les dieux et les hommes... Il était le dieu tout-puissant, dont la volonté était limitée seulement par les arrêts du

Destin.¹

Selon cette conception gréco-romaine antique, les dieux déterminent les manifestations célestes et régulent la vie de l'homme. Les pratiques religieuses évoquées dans *Les soleils des Indépendances* corroborent un destin régulé par les dieux ou les puissances mystiques. Pour le Malinké et notamment l'Africain traditionnel, les signes de la nature constituent un présage annonciateur du bonheur ou du malheur qui va survenir. D'ailleurs, souligne Ahmadou Kourouma : « Trompeur, qui dit que l'avenir reste dissimulé comme un fauve tapi dans le fourré. Rien n'arrive sans s'annoncer : la pluie avertit par les vents, les ombres et les éclairs, la terre qu'elle va frapper ; la mort par les rêves, l'homme qui doit finir » (154). Le voyant Malinké lit et interprète les signes de la nature en vue de déterminer si tel projet, telle aventure ou entreprise est porteur de malheur. Notons que pour les négro-africains, la divinisation de toute chose est une mesure de prudence qui rassure l'homme non seulement du bon projet à réaliser mais aussi du malheur qu'il faut éloigner au moyen de sacrifices. Dès lors, avant d'entreprendre tout projet, l'homme juge impératif de consulter les voyants : marabouts ou féticheurs, pour en déterminer une issue favorable ou pour s'assurer d'une réalisation sans échec ni malheur. Ainsi, pour son voyage retour dans la capitale après les obsèques de son cousin Lacina, les pratiques religieuses traditionnelles exigent que Fama consulte Balla le grand marabout de la contrée. Il est réputé pour la spiritualité qu'il incarne. A ce propos, notons que :

Un voyage s'étudie : on consulte le sorcier, le marabout, on cherche le sort du voyage qui se dégage favorable ou maléfique. Favorable, on jette le sacrifice de deux colas blancs aux mânes et aux génies pour les remercier.

¹ Mythologie et Religion : *La Mythologie grecque*, <http://www.yrub.com/mytho/Zeus.htm> (Sites Atrium), consulté le 12 novembre 2022.

Maléfique, on renonce, mais si renoncer est infaisable (et il se présente de pareils voyages), on patiente, on court chez le marabout, le sorcier ; des sacrifices adoucissent le mauvais sort et même le détournent. Mais le clair, le droit, le sans reste, le sans ennui, c'est arrêter un voyage marqué par le mauvais sort. Un sacrifice, qui dira s'il sera oui ou non accepté ? (Kourouma 145)

Selon les prescriptions du marabout, et selon que la tradition le recommande, lorsque le voyage est décrété maléfique, le voyageur doit renoncer pour l'entreprendre au moment propice. Le narrateur explique que Fama s'est entêté de partir dans la capitale : « Ajoutons qu'après le départ des voyageurs, le soleil monta rapidement. Mais, et cela ne s'était jamais vu en plein harmattan dans le Horodougou, des nuages assombrirent le ciel vers le milieu du jour, des tonnerres grondèrent et moururent du côté où était parti Fama. En vérité, un maléfique déplacement »(Kourouma, 147). La croyance en la superstition anime aussi les personnages d'*Allah n'est pas obligé*. En l'occurrence, le protagoniste Birahima explique l'origine mystique de l'homme. Pour cet enfant observateur et selon les enseignements des anciens, tout homme aurait vécu sous une certaine forme avant d'être conçu par sa mère :

Avant de marcher à quatre pattes, j'étais dans le ventre de ma mère. Avant ça, j'étais peut-être dans le ventre ma mère. Avant ça, j'étais peut-être dans le vent, peut-être un serpent, peut-être dans l'eau. On est toujours quelque chose comme serpent, arbre, bétail ou homme ou femme avant d'entrer dans le ventre de sa maman. On appelle ça la vie avant la vie.(Kourouma 11)

Cette conception de l'origine mystique ou spirituelle de l'homme est inhérente aux négro-africains. Kourouma use ses romans pour montrer que les négro-africains ont foi en la superstition. Ils croient en Dieu ou en Allah, mais surtout, ils entretiennent

une relation spirituelle avec les mânes, les ancêtres morts il y a longtemps. D'ailleurs, comme il est nécessaire de désinfecter la demeure d'un défunt mort de tuberculeuse ou d'une maladie infectieuse, l'on use de pratiques mystiques pour éloigner les esprits malveillants pour rendre agréable le séjour de Fama au village lors des obsèques de son cousin Lacina :

Balla avait œuvré, consulté et adoré les fétiches, et puis, tué, tué les sacrifices pour Fama, afin de rendre la maison patriarcale habitable, afin d'éloigner de son séjour les mauvais sorts, les mauvais sorciers. Et après, il s'était soigné jambes, pieds, cou, tête, épaule, tout badigeonné de kaolin et de salives incantatoires. » (Kourouma 111)

Kourouma souligne ici, les croyances animistes selon lesquelles le Noir doit adorer un Être suprême doué de puissance et capable d'assurer sa protection. Pour ces croyances, Dieu, Allah ou les dieux ont le pouvoir d'éloigner le mauvais esprit ou la sorcellerie malveillante. En de pareilles circonstances de combat spirituel, le voyant combattant et intercesseur, marabout ou féticheur, se prémunit d'un blindage qui est une protection contre le sorcier adversaire ou ennemie. En effet, chez le Malinké, et de façon générale en Afrique, la sorcellerie ne relève pas entièrement de la vilénie. Il y a la sorcellerie protectrice qui oppose la sorcellerie destructrice. En vertu de leur foi en les pratiques religieuses traditionnelles douées de protection et de lutte contre les mauvais esprits, ce peuple entretient deux oracles :

Togobala, capitale de tout le Horodougou, entretenait deux oracles : une hyène et un serpent boa. La plus âgée des hyènes des montagnes du Horodougou – on l'appelait respectueusement « l'Ancienne » - hurlait rarement dans les nuits de Togobala. Tout le village : femmes, hommes et enfants, reconnaissait la raucité et l'aphonie de son hurlement, et dès que l'Ancienne donnait (elle commençait généralement avant le coucher du

soleil), tout se taisait même les chiens. [...] Les vieux du village, Balla en tête, se réunissaient, interprétaient le message, décidaient les offrandes et les sacrifices.

Et le serpent ! Aussi âgé que l’Ancienne, aussi gros que le cou d’un taurillon, vingt pas de longueur, on l’appelait « le Révérend du marigot ». Du marigot, parce que les matins et les soirs frais, il se réchauffait en travers de la piste du marigot. Les passants le saluaient et l’enjambaient. Les ménagères l’utilisaient comme séchoir, les enfants comme siège. Souvent, il se promenait derrière les cases, mais jamais, nuit ou jour, harmattan ou hivernage, il ne passait les portes du village, sauf quand il avait un message, un avenir malheureux à dévoiler, un grand sacrifice à indiquer. (Kourouma 155-156).

En effet, dans la société des Malinkés, et notamment dans de nombreuses parties de l’Afrique d’avant les Indépendances, les oracles permettent de prédire le malheur qui va s’abattre sur la société. Ils font irruption dans les villages, ou révèlent la bonne ou la mauvaise nouvelle à un voyant, généralement à un ancien reconnu par la communauté. Celui-ci est donc chargé de transmettre la nouvelle ou d’interpréter les signes à la communauté qui généralement s’assemble sur une place publique. Les oracles prophétisent ou prédisent le malheur à la communauté qui doit en être victime ou à celle que le malheur peut éventuellement frapper. Une fois informé du sort ou du danger qui va s’abattre, la communauté offre des sacrifices dont la nature est généralement proportionnelle à l’ampleur du désastre pour apaiser les esprits et déjouer ce malheur. Dès lors, rien n’arrive sans que les sages de la communauté prennent les dispositions nécessaires pour le contenir. L’évocation de « l’Ancienne » et du « Révérend du marigot » qui sont l’hyène et le serpent respectivement, éclaire bien cette pratique mystique des Malinkés. Ce sont des croyances et pratiques qui

datent du passé historique des ancêtres. Elles se perpétuent même aujourd'hui dans certaines régions de l'Afrique. Les fidèles à ces pratiques les estiment vraies et crédibles. En effet, si l'on considère qu'elles sont de purs artifices ou stratagèmes et donc fausses, alors, comment d'aucuns expliqueraient les infortunes de Fama dans la capitale Horodougou ? Depuis son arrestation, incarcération à Horodougou suivie de sa libération et sa mort mystérieuse à la frontière, ne constatons-nous pas que Fama suit un destin prescrit par les dieux ? Les péripéties, les infortunes et la mort de Fama sont la réalisation irréversible de la prophétie du féticheur Balla à propos de son voyage jugé maléfique après consultation des dieux et mânes. En conséquence, Fama ne reverra plus des yeux ni les siens ni Togobala son village natal, comme Balla le lui avait dit avant son voyage retour à la capitale. Fama étant une figure traditionaliste symbolique, il confirme l'importance des pratiques animistes et la valeur que celles-ci représentent pour lui et sa communauté. En raison de l'authenticité et de la fiabilité des pratiques religieuses négro-africaines, Ahmadou Kourouma condamne fermement la négligence des responsables politiques vis-à-vis de ces pratiques :

Oui, affirme Fama, tout tomberait inévitable, pour la raison simple que les républiques des soleils des Indépendances n'avaient pas prévu d'institutions comme les fétiches ou les sorciers pour parer les malheurs. Dans toute l'Afrique d'avant les soleils des Indépendances, les malheurs du village se prévoyaient par des sacrifices. On se souciait de deviner, de dévoiler l'avenir. Trompeur, qui dit que l'avenir reste dissimulé comme un fauve tapi dans le fourré. Rien n'arrive sans s'annoncer : la pluie avertit par les vents, les ombres et les éclairs, la terre qu'elle va frapper ; la mort par les rêves, l'homme qui doit finir. (154)

Fama représente les Africains traditionnalistes qui sont d'avis que les fétiches rassurent l'homme et la communauté entière de leur protection. Ils permettent de celer l'avenir et de comprendre le mystère des mondes invisibles. A cet effet, les prophéties relatives à l'avenir sont faites par les oracles, les marabouts et les féticheurs réputés comme Balla *des soleils des Indépendances*, Yacouba de *Monnè, outrages et défis*, Bokano et Nadjouma d'*En attendant le vote des bêtes sauvages*. Ces protagonistes religieux des différents romans cités font tous profession de foi animiste. Ils incarnent tous la puissance mystique africaine dont la crédibilité demeure incontestable et notoire. D'ailleurs, les Malinkés ont plus foi en l'animisme qu'en l'islam. Ils consultent les féticheurs et marabouts pour prédire l'avenir, pour s'enquérir des nouvelles du lendemain ou pour déterminer si le projet à réaliser sera favorable ou non. *Dans la même logique d'un avenir prévisible, notons que les signes de la nature et le comportement inhabituel des animaux constituent, selon les Malinkés, un présage annonciateur du bonheur ou du malheur :*

Et comme toujours dans le Horodougou en pareille circonstance, ce furent les animaux sauvages qui les premiers comprirent la portée historique du cri de l'homme, du grognement de la bête et du coup de fusil qui venaient de troubler le matin. Ils le montrèrent en se comportant bizarrement. Les oiseaux : vautours, éperviers, tisserins, tourterelles, en poussant des cris sinistres s'échappèrent des feuillages, mais au lieu de s'élever, fondirent sur les animaux terrestres et les hommes. Surpris par cette attaque inhabituelle, les fauves en hurlant foncèrent sur les cases des villages, les crocodiles sortirent de l'eau et s'enfuirent dans la forêt, pendant que les hommes et les chiens, dans des cris et aboiements infernaux, se débandèrent et s'enfuirent dans la brousse. Les forêts multiplièrent les échos, déclenchèrent des vents pour transporter aux villages les plus reculés et aux tombes les plus

profondes le cri que venait de pousser le dernier Doumbouya. (Kourouma 192)

Le mysticisme africain exige d'interpréter les signes de la nature et de l'univers pour cerner les phénomènes dépassant l'entendement des hommes. Il en est de même dans *Allah n'est pas obligé* où la mère de Birahima est délirante de l'ulcère. Pour cerner les causes de la souffrance douloureuse de celle-ci, l'on recourt aux circonstances et signes inhabituels survenus le jour de sa naissance :

La nuit de la naissance de ma mère, ma grand-mère était trop occupée à cause aussi de mauvais signes apparaissant un peu partout dans l'univers. Cette nuit-là, il y avait trop de mauvais signes dans le ciel et sur la terre, comme les hurlements des hyènes dans la montagne, les cris des hiboux sur les toits des cases. Tout ça pour prédire que la vie de ma mère allait être terriblement et malheureusement malheureuse. Une de merde, de souffrance de damnée, etc.(Kourouma 18)

L'interprétation des signes de la nature, selon les traditionalistes africains, concourt à présager le temps, l'avenir et les événements circonstanciels de la vie. En effet, pour la majorité des Africains, les signes de la nature étant dictés par Dieu ou Allah, ils constituent des indices fiables et révélateurs des enseignements et messages divins destinés aux hommes. En revanche, Ahmadou Kourouma éveille la conscience de l'homme sur l'existence de fausses pratiques et manigances humaines. Celles-ci consistent à tromper et à extorquer de l'argent et des biens matériels aux religieux fanatiques peu lucides ou sans discernement.

II. L'éveil d'une conscience lucide chez le religieux africain

Les soleils des Indépendances révèle la posture ambivalente des personnages mais indubitablement celle du peuple africain aussi. En effet, ce roman explique avec

certitude la posture religieuse et mystique des personnages du roman et de l'Africain en général. À l'ombre des personnages spirituels avérés comme Balla le féticheur qui est susceptible de prédire l'avenir, Kourouma évoque des pratiques mystiques et superstitieuses parfois mensongères et trompeuses. Le fanatisme religieux anime autant les croyants que les incroyants. Kourouma fait la diatribe du manque de lucidité chez l'Africain. Confronté au malheur et à la souffrance l'Africain n'utilise pas de son esprit critique pour sonner la cause de ses infortunes. D'ailleurs, Kourouma plaint la confrérie musulmane et animiste d'être incroyants ignorants et sans discernement. Il avoue son inquiétude vis-à-vis de la dépendance presque totale de l'Africain envers Dieu, Allah et les dieux lors d'un entretien avec Jean-Michel Djian: « *L'Afrique doit être beaucoup plus rationaliste. La solution aujourd'hui, et je m'adresse à la jeunesse, n'est pas de s'en remettre à l'animisme et aux traditions ancestrales. Nous avons, je vais être franc, trop souffert de ne pas avoir suffisamment pensé* »(133). D'ailleurs, le titre du roman : *Allah n'est pas obligé*, est révélateur de l'angoisse que Kourouma éprouve de constater que les Africains sont très superstitieux. Il est indigné par l'ignorance des croyants qui pensent que la prière est la solution aux problèmes existentiels. En vérité, Allah n'est pas obligé d'intervenir dans des conflits armés, organisés par les hommes politiques assoiffés du pouvoir comme celui du Libéria. Ceux-ci savent pertinemment que ces conflits, déchirent, divisent et retardent les progrès socioéconomique et politique des pays africains. Le vrai combat contre la pauvreté, la disette et les maladies parmi les peuples noirs, ne relève pas de la superstition et n'exige pas une intervention divine. Au contraire, la souffrance et la pauvreté auxquelles sont confrontés les Noirs exigent que les Africains soient lucides et travaillent consciencieusement pour se donner les moyens d'une existence paisible. Le développement de l'Afrique exige d'enterrer la hache de guerres génocidaires, de mettre un terme définitif aux détournements de fonds, à la mauvaise gestion de l'économie et d'empêcher la signature des accords bilatéraux

permettant aux pays développés d'exploiter les ressources naturelles des pays africains à des prix dérisoires.

Le marabout Abdoulaye *des soleils des Indépendances* use de la même stratégie pour dissuader Salimata désireuse d'avoir un enfant. Tombé amoureux de Salimata et conscient de son incapacité à susciter la faveur des dieux pour un bébé, Abdoulaye tente de convaincre celle-ci : « La vérité comme le piment mûr rougit les yeux mais elle ne les crève pas. Allah a figé les sorts définitivement. Ton mari, je te le dis d'un intérieur et d'une bouche claire, ne fécondera pas les femmes. Il est stérile comme le roc, comme la poussière et l'harmattan (sig). Voilà la vérité, la seule » (Kourouma 76). Ces propos du marabout Abdoulaye confirment à Salimata la stérilité de son mari Fama. Cette révélation laisse celle-ci perplexe et sans aucun espoir d'avoir un enfant. Ce passage du roman justifie le manque de lucidité de Salimata sur les causes réelles de la stérilité du couple. En effet, le bon sens exige de consulter un médecin et plus précisément un gynécologue qui soit capable de procéder à des analyses et examens médicaux en vue de déterminer les causes possibles de stérilité. En clair, les fétiches, à en croire aux paroles prophétiques de Balla, sont parfois crédibles. Mais ceci n'est pas scientifique. Du point de vue scientifique, les fétiches n'ont aucune capacité à préserver la vie de l'homme en cas de sinistre. Car, les projets rationnels et bien étudiés connaissent généralement une réalisation parfaite. Ils s'accomplissent sans qu'au préalable l'homme recoure à Dieu, à Allah ni aux forces mystiques. En revanche, si l'entrepreneur du projet consulte des forces divines avant l'exécution du projet, il a tendance à penser que le succès du projet résulte d'une intervention divine.

Kourouma observe une grande neutralité vis-à-vis du fétiche. Il ne répond pas spontanément à la question de l'efficacité des fétiches et ne dénonce pas non plus leur impuissance. Il demeure silencieux et laisse les textes parler à ses lecteurs à qui

il donne la liberté de juger et de répondre. Dans *Les soleils des Indépendances* Abdoulaye, le marabout réputé, expose ses faiblesses et ses ruses de convoitise sexuelle. Les fétiches et les amulettes qu'il donne à Salimata ne favorisent pas la fécondation de celle-ci :

Pourquoi Salimata demeurait-elle toujours stérile ? Quelle malédiction la talonnait-elle ? Pourtant Fama pouvait en témoigner, elle priait proprement, se conduisait en tout et partout en pleine musulmane, jeunait trente jours, faisait l'aumône et les quatre prières journalières. Et que n'a-t-elle pas éprouvé ! Le sorcier, le marabout, les sacrifices et les médicaments, tout et tout. Le ventre restait sec comme du granite...(Kourouma 28)

Assurément, l'évocation de la stérilité de Salimata et son recours à Allah et au maraboutage sans succès constituent une critique contre le destin divinisé. Kourouma éveille la conscience de l'Africain confronté au malheur. Il critique le fanatisme religieux des Africains et condamne le recours tacite aux pratiques mystiques comme une solution aux problèmes de l'homme. Le fanatisme religieux anime aussi Fama qui cherche à réhabiliter son image prestigieuse d'antan en invoquant les dieux et en tuant de nombreux sacrifices. Mais il échoue. Son échec illustre qu'il n'est pas lucide pour comprendre que l'ère des Indépendances marque une transition du passé traditionnel à la modernité sociopolitique en Afrique. Cette ère moderne exige d'être plus objectif et rationnel. En ce sens, Ahmadou Kourouma rejoint les philosophes positivistes qui opèrent une distinction nette entre destin et religion : « *Le destin est un ordre établi par la nature de la totalité des événements qui se suivent les uns les autres et se transmettent le mouvement depuis l'éternité, leur dépendance étant intransgressible* » (Aulu-Gelle 84). Cette conception du destin révoque son origine divine ou mystique. Le destin, explique Aulu-Gelle, découle d'un processus d'organisation des phénomènes de la nature. Ces

phénomènes sont interdépendants, de sorte que la réalisation de tout événement ou de toute fatalité découle des causes naturelles antérieures qui conditionnent et déclenchent cette réalisation. Pour Duhot : « Le destin est ce qui lie et coordonne la multiplicité des événements dans l'unité d'un système causal, le système de la Nature »(157). Ce propos de Duhot renforce la thèse de Kourouma selon laquelle l'Africain ne doit pas concevoir le destin comme provenant exclusivement d'Allah ou des puissances mystiques. Parce que même si la vie et le cours des événements peuvent dépendre d'Allah et des puissances mystiques, rien ne garantit qu'ils soient entièrement responsables du destin de l'homme. Pourquoi Kourouma construit son récit de sorte que Salimata fasse d'Abdoulaye un confident à travers lequel Allah ou les dieux puissent lui accorder un enfant ? Simplement parce Kourouma veut d'une part éclairer la naïveté et l'ignorance de Salimata. D'autre part, il montre que le marabout est un homme avec les mêmes défauts et faiblesse que le commun des mortels : « Même s'il naitait dans les cieux, parlait au génie comme à un copain, un homme restait toujours un enfant. Il a suffi ensuite de rouler deux fois les fesses, de papilloter des yeux, de décocher un sourire, un rire pour ramollir et casser le formidable marabout »(Kourouma 66).

D'autre part, l'on offre des sacrifices en guise de remerciement et de reconnaissance envers les dieux et les esprits auxquels l'on attribue sans discernement la responsabilité du succès ou d'un malheur éloigné. Kourouma illustre ce phénomène à travers Fama le protagoniste des *Soleils des Indépendances*. Ayant pris une part active aux luttes indépendantistes de son pays, Fama est stupéfait d'être écarté du partage des postes politiques et diplomatiques. Alors, il choisit d'apaiser les dieux pour son intégration comme le souligne : « *Que n'a-t-il pas fait pour être coopté ? Prier Allah nuit et jour, tuer des sacrifices de toutes sortes, même un chat noir dans un puits ; et ça se justifiait !* »(Kourouma 66). Fama devrait cerner que de tels postes

ne sont pas réservés aux analphabètes.

Kourouma exige de cerner objectivement les problèmes qui minent notre existence en vue de déterminer s'ils relèvent effectivement d'un ordre divin ou s'ils résultent du cours naturel des choses. Il ne condamne pas catégoriquement la foi religieuse. Il met seulement le peuple en garde contre la dépendance totale d'Allah ou des dieux animistes. Il prévient le peuple contre la duperie des marabouts et des féticheurs motivés par le gain matériel et l'argent. D'ailleurs, les prières, les adorations et les holocaustes ne suffiront jamais assez pour changer la condition de l'homme qui n'est pas prédisposé à travailler pour se donner les moyens d'une existence paisible et heureuse. Et surtout, si les Malinkés, à l'exemple de Salimata et Fama, s'évertuent à invoquer les dieux en faveur d'un destin qui leur échappe, c'est parce qu'ils manquent de lucidité. Ils se sentent redevables à Allah ou aux dieux par pur attachement à leur tradition qui exige de vénérer la divinité ou par une simple influence des idées reçues depuis l'enfance et qui ont mûri pour devenir des vérités apparentes.

Conclusion

Les soleils des indépendances d'Ahmadou Kourouma s'inscrit dans la logique d'une critique ambivalente des croyances religieuses et mystiques. Dans cette perspective, il brave la religiosité des personnages du roman et condamne le fanatisme religieux qui anime ceux-ci. D'ailleurs, comme dans certaines communautés en Afrique contemporaine, Togobala, capitale de tout le Horodougou, entretenait deux oracles : une hyène et un serpent boa, qui assurent la protection divine et mystique des habitants. Les uns prient Dieu et Allah les autres offrent adorations et holocaustes aux fétiches protecteurs. Epris des souvenir d'enfance où ses oncles consultaient les devins pour prédire l'avenir, Ahmadou Kourouma met en évidence non seulement

le pouvoir protecteur incontestable d'Allah, de Dieux et des dieux animistes, mais surtout la capacité des dieux à prédire le malheur.

Parce que musulmans dans le cœur, dans les ablutions, le fétiche koma leur devait être interdit. Mais le fétiche prédisait plus loin que le Coran ; aussi passaient-ils la loi d'Allah, et chaque harmattan, le koma dansait sur la place publique pour dévoiler l'avenir et indiquer les sacrifices. (Kourouma155).

Le peuple étant averti par les voyants féticheurs ou marabouts du bonheur ou du malheur qui arrive, il offre des sacrifices prescrits soit en guise de remerciement à Dieu, à Allah ou aux dieux bienfaiteurs soit pour déjouer ou contenir le destin lugubre. Kourouma montre qu'à l'instar du christianisme et de l'islam, les religions étrangères dominant et étouffent aujourd'hui l'animisme et le fétichisme. Cette recrudescence ou abandon des pratiques religieuses ancestrales susciterait le mécontentement des dieux qui affichent désormais une indifférence à l'égard de la souffrance et malheur du peuple. Alors, les dieux et mânes cessent de prédire l'avenir :

Où voyait-on le koma, l'hyène, le serpent ou le devin de la république des Ébènes ? Nulle part. Il demeurerait bien connu que les dirigeants des soleils des Indépendances consultaient très souvent le marabout, le sorcier, le devin ; mais pour qui le faisaient-ils et pourquoi ? Fama pouvait répondre, il le savait : ce n'était jamais pour la communauté, jamais pour le pays, ils consultaient toujours les sorciers pour eux-mêmes, pour affermir leur pouvoir, augmenter leur force, jeter un mauvais sort à leur ennemi. Et les malheurs annoncés devaient arriver sûrement, ils se déclencheraient une de ces nuits et souffleraient sans l'adoucissement et l'obstacle que seuls les bons sacrifices peuvent produire ou dresser (Kourouma156-157).

Kourouma démontre avec fermeté le pouvoir des croyances religieuses africaines avec des féticheurs et marabouts réputés par la fiabilité des prophéties destinées aux peuples. En revanche, il dénonce les religieux fanatiques sans discernement. Il dévoile les faux féticheurs et marabouts déguisés. Ceux-ci, motivés par le gain matériel, usent de ruses pour extorquer de l'argent et des biens matériels aux croyants fanatiques. Peiné de voir le peuple africain enclin à la superstition, au fétichisme et au maraboutage, Kourouma les exhorte à la vigilance. Il explique que l'ère des indépendances n'est pas de trop s'en remettre aux dieux. Il ramène la question de croyance à une éthique psychologique et encourage ses coreligionnaires à sonder leurs problèmes objectivement et à travailler méticuleusement pour sortir de la pauvreté, de la misère et de la dépendance religieuse.

Bibliographie

AULU Gelle. *Les nuits attiques*, VII, 2, 3, trad. R. Marche. Éditions Les Belles Lettres, 1978.

BEKERS, Elisabeth. « The critical powers of Salimata's disenchantment: a gendered rereading of Ahmadou Kourouma's *Les Soleils des Indépendances* », *Research in African Literatures*, Vol. 44, No. 2, (In)Visibility in African Cultures / Zoe Norridge, Charlotte Baker, and Elleke Boehmer, Guest Editors (Summer 2013), pp. 91-104

CICÉRON. *De la divination*, I, LXI, 126, trad. G. Freyburger et J. Scheides. Éditions Les Belles Lettres, 1992

DJIAN, Jean-Michel. *Ahmadou Kourouma*. Éditions du Seuil, 2010.

DUHOT, Jean-Joel. *La conception stoïcienne de la causalité*. Éditions Vrin, 1989.

KERN, Anita. « *On Les soleils des indépendances* » and « *Le Devoir de violence* », *Hommage à Kwame Nkrumah. Présence Africaine*. n° 85, (1^{er} trimestre 1973). p. 209-230.

KOUROUMA, Ahmadou. *Les soleils des indépendances*. Éditions du Seuil, 1970.

KOUROUMA, Ahmadou. *Allah n'est pas obligé*. Éditions Points, 2002.

PAGEARD, Robert. (1966). *Littérature négro-africaine*. Le Livre africain, 1966.

Autres ouvrages consultés

CHEVRIER, Jacques. « Une écriture nouvelle », *Notre Librairie*, n° 60 été. 1981.

MOROT-SIR, Edouard (1983) : « Culture et humour dans la littérature négro-africaine d'expression française », *Ethiopiennes* 1, 3-4, 1983, pp. 79-100.

NGANDU NKASHAMA, Pius. *Kourouma et le Mythe : une lecture des « Soleils des Indépendances »*, Silex, 1985.

NICOLAS, Jean-Claude. *Comprendre « Les Soleils des Indépendances » d'Ahmadou Kourouma*, Saint-Paul. 1985.

OHAEGBU, Aloysius U. « Les soleils des Indépendances ou le drame de l'homme écrasé par le destin », *Le rôle du Cinéaste africain dans l'éveil d'une conscience de civilisation noire*. Paris : Présence Africaine, n° 90, 2^e trimestre 1974, p. 253-260.

Mythologie et Religion : *La Mythologie grecque*,

<http://www.yrub.com/mytho/Zeus.htm> (Sites Atrium), consulté le 12 novembre 2022.

Reuves :

« Qui êtes-vous Mr. Kourouma ? », *Sépie*, revue culturelle et pédagogique francophone, n° 17, 1994.

Notre Librairie, Revue des littératures du Sud, « Cahier spécial : Ahmadou Kourouma, l'héritage », n°155 – 156, Juillet-décembre 2004.

Présence francophone, « La traversée dans le roman africain », n° 67, 2006.